



Le déclassement, C. Peugny, Grasset, Paris (2009). 180 p.

Nicolas Charles

► To cite this version:

Nicolas Charles. Le déclassement, C. Peugny, Grasset, Paris (2009). 180 p.. 2010, pp.576-577. 10.4000/sdt.15641 . halshs-03682328

HAL Id: halshs-03682328

<https://shs.hal.science/halshs-03682328>

Submitted on 31 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le déclassement, C. Peugny

Grasset, Paris (2009). 180 p.

Nicolas Charles

RÉFÉRENCE

Camille Peugny, *Le déclassement*, Grasset, Paris, 2009, 180 p.

- 1 Si la promotion sociale a déjà été largement analysée, le déclassement social — phénomène plus récent et plus sensible politiquement — avait encore peu fait l'objet d'une analyse compréhensive en France, notamment dans sa dimension intergénérationnelle. Issu de son travail de thèse, l'ouvrage sur *Le déclassement* de Camille Peugny constitue une analyse fine et claire de la réalité objective de la mobilité sociale, de l'expérience subjective du déclassement et des conséquences politiques du sentiment collectif diffus de « panne de l'ascenseur social ». Sa méthodologie trouve son intérêt dans la conciliation des approches qualitatives et quantitatives. Côté quantitatif, l'enquête Formation et Qualification Professionnelle (FQP) 2003 de l'Insee rend compte du déclassement de manière statistique et le Panel électoral français 2002 du Cevipof permet d'analyser les conséquences politiques du déclassement. Côté qualitatif, 23 entretiens dans une post-enquête à partir de FQP 2003 permettent de donner du sens aux analyses statistiques. Faiblement présentée dans l'ouvrage, une réflexion sur la méthodologie adoptée aurait pu y figurer d'autant qu'elle est caractéristique d'un essor de ce type de recherches en sociologie.
- 2 Dans une première partie, C. Peugny décrit une dégradation généralisée des perspectives de mobilité sociale, notamment pour la génération née au tournant des années 1960, même si la mobilité ascendante reste encore légèrement supérieure à la mobilité descendante. Cette dégradation n'est que très partiellement le fait de l'élévation générale des origines sociales. En effet, non seulement les trajectoires ascendantes sont désormais plus difficiles pour les enfants issus des classes populaires, mais les trajectoires descendantes sont aussi plus fréquentes pour les enfants issus de milieux plus favorisés. La dégradation des perspectives de mobilité sociale renvoie à

deux problématiques sociales : le déclassement scolaire et la méritocratie. D'une part, si le diplôme constitue encore le meilleur rempart contre le déclassement, cette protection n'est pas sans faille et, le plus souvent, le déclassement social — ne pas parvenir à maintenir la position sociale de ses parents — va de pair avec le déclassement scolaire — avoir un niveau de formation qui dépasse celui normalement requis pour l'emploi occupé. D'autre part, si le lien entre origine sociale et niveau de diplôme a globalement diminué avec le temps, le lien entre niveau de diplôme et position sociale a lui aussi diminué, rendant la perspective d'une société plus méritocratique caduque. Finalement, la coexistence de deux évolutions — forte démocratisation scolaire et diminution de la mobilité sociale ascendante — est à la source de ce phénomène de déclassement.

- 3 Mais l'apport principal de C. Peugny porte davantage sur l'expérience du déclassement que sur le constat d'une diminution de la mobilité sociale. L'expérience du déclassement se traduit fondamentalement par un sentiment de frustration et est issue de la conjonction de trois éléments : une forte aspiration initiale à la réussite, une participation honorable à la compétition scolaire et une absence de mobilité ascendante. Plus précisément, deux manières de vivre le déclassement sont possibles : la rébellion ou le retrait. Dans le premier cas, les individus ont l'impression d'appartenir à une génération sacrifiée, entre la situation de leur père et celle des jeunes diplômés. Ils dénoncent cette situation injuste à travers une critique forte du système scolaire. Dans le second cas, le sentiment d'échec personnel l'emporte sur la dynamique collective. Contrairement aux individus tentés par la rébellion, dont la position de cadre est fraîchement acquise dans la lignée, les individus en retrait sont issus de lignées où la position de cadre est solidement ancrée. Dans ce dernier cas, l'injonction de réussite va davantage de soi, si bien que le déclassement est encore plus frustrant et intériorisé comme un échec personnel. Ainsi, si les conséquences au sein de la sphère familiale sont limitées dans le premier cas — les relations sont apaisées sur ces sujets —, c'est l'inverse dans le second cas — le thème de l'activité professionnelle est, par exemple, tabou —, jusqu'à parfois créer un isolement social de l'individu déclassé, alors tenté de ne plus jouer le jeu, au travail et dans sa vie sociale.
- 4 Les conséquences politiques de ces expériences du déclassement sont importantes. En effet, l'expérience du déclassement influence la manière dont les déclassés se représentent le fonctionnement de la société et, par conséquent, les valeurs et les attitudes politiques qu'ils se forgent. Ainsi, les déclassés se montrent plus proches d'attitudes ethnocentristes et autoritaires que les autres enfants de cadres, mais pas significativement plus que les autres employés et ouvriers. Ils donnent notamment davantage d'importance aux valeurs traditionnelles et basent leurs attitudes ethnocentristes sur un racisme « voilé », qui postule l'incompatibilité radicale entre des cultures trop différentes. Mais si ces attitudes politiques ne sont pas la marque spécifique du déclassement, mais plutôt celle des classes populaires, les déclassés ont des valeurs spécifiques dans le domaine économique et social. En effet, s'ils adoptent l'hostilité des classes populaires au libéralisme économique, ils sont, à l'instar des autres enfants de cadre, moins préoccupés par la réduction des inégalités sociales. Ce résultat paradoxal — attachement fort à la fonction protectrice de l'État et attachement faible à ses fonctions redistributrices — se fonde à la fois sur une situation professionnelle parfois fragile et sur un discours très dur contre les RMistes et les chômeurs. En termes de positionnement politique droite-gauche, les déclassés votent comme leur groupe d'origine. En revanche, lorsqu'on raisonne à même âge, sexe,

niveau de diplôme et orientation politique des parents, ils ont deux fois plus de chances que les autres employés et ouvriers de se déclarer proches de l'extrême droite. Cela s'explique sûrement à la fois par le sentiment de frustration, mais aussi par une similitude des discours des déclassés d'un côté et de l'extrême droite de l'autre dans le domaine économique et social.

- 5 Au final, ce livre fait avancer la recherche en éclairant un domaine peu connu : le déclassement social. La distinction des deux grands types d'expérience du déclassement — la rébellion et le retrait — et l'analyse des conséquences politiques sont convaincantes, même si on aurait aimé — mais les données le permettaient-elles ? — une différenciation des conséquences politiques selon le type d'expérience du déclassement, tant l'expérience du retrait et de la rébellion paraissent différentes.

AUTEURS

NICOLAS CHARLES

Lapsac, université Victor-Segalen Bordeaux 2, 3 ter, place de la Victoire, 33076 Bordeaux cedex,
France
nicolascharles[at]laposte.net